

Le journal de La Courneuve

regards

@lesmediascestnous

Le projet entre
la Ville et
l'UNAOC
est lancé.

P. 4-5



N° 543 du jeudi 3 au mercredi 16 décembre 2020



Un marché, c'est vivant

CPAM
Ensemble pour
sauver le Centre de
santé dentaire.

P. 10

AUTOROUTES
Vers leur
transformation
progressive.

P. 11

JEUNESSE
À l'épreuve
du Covid et
du confinement.

P. 10

PORTRAIT
De tout nouveaux
principaux-ale
de collègues.

P. 16

lacourneuve.fr





Dépistage du Covid. Au Centre municipal de santé Salvador-Allende, les tests antigéniques rapides de dépistage du Covid-19 sont accessibles sans ordonnance et sans rendez-vous de 14h à 17h du lundi au vendredi.



En chantier. De nombreux chantiers se sont poursuivis au mois de novembre dans la ville.

Tous les commerces rouverts. Les commerces « non essentiels » ont été autorisés à rouvrir depuis le samedi 28 novembre 2020, comme ce commerce de textile du Petit Dubaï de la rue Émile-Zola.





Ping Pong au centre-ville.

Des habitant-e-s jouent au tennis de table sur les équipements dans l'espace public près du mail de l'Égalité. Depuis la fin du confinement, ce groupe de riverain-e-s vient s'y adonner tous les matins, et avec un talent remarquable !



Les Maisons pour tous devant les écoles. Pendant le deuxième confinement, les Maisons pour tous organisent des « points écoles » pour maintenir le lien avec les habitant-e-s et diffuser des informations. Le 1^{er} décembre, les agent-e-s de la MPT Cesária-Évora étaient devant l'école Saint-Exupéry et ceux de la MPT Youri-Gagarine, devant l'école Angela-Davis.

Photos Léa Desjours

À MON AVIS



Gilles Poux,
maire

La patinoire est là

« La patinoire de la « solidarité », la patinoire des « Courneuvien-ne-s » ouvrira du 18 décembre au 10 janvier 2021.

Bien entendu, elle devra s'adapter aux moments que nous vivons. Bien évidemment, nous aurions aimé l'inaugurer début décembre. Les règles sanitaires ne nous le permettaient pas. Bien entendu, des précautions seront nécessaires et les gestes barrières seront de rigueur. Malgré tout cela, quel plaisir pour l'équipe municipale de dire aux enfants, aux jeunes, à leurs parents « *Vous allez pouvoir glisser, rire, vous amusez avec la patinoire, pendant la période des fêtes de fin d'année* ».

À aucun moment, avec l'équipe municipale, nous avons cédé à la tentation de la résignation en nous disant : « *On verra en 2021.* » Comme vous le savez, ce n'est pas le style de la maison. Nous avons travaillé afin de pouvoir nous saisir de la moindre ouverture. Celle-ci est arrivée et c'est une bonne nouvelle, avec le ralentissement de la pandémie et donc la promesse de nouvelles règles sanitaires à partir du 15 décembre.

Nous avons également décidé, exceptionnellement, qu'il en coûtera 1 euro pour les trois semaines.

Cette patinoire, depuis qu'elle existe, est un choix au même titre que La Courneuve Plage.

Un choix dicté par le refus de se résigner. Les Courneuvien-ne-s ne doivent pas être condamnés à la morosité parce que modestes, parce que territoire populaire.

En installant une patinoire sur le mail de l'Égalité, ce qui nous anime, c'est le choix de bousculer, un peu, les lignes de l'égalité en permettant des temps de découvertes et de joies, que les logiques du monde actuel refusent à nombre d'habitant-e-s de la ville.

Et si nous devons rester humble, cela ne nous interdit pas d'être fier de faire ce choix. Il s'ajoute à nombre d'initiatives pour privilégier le « vivre-mieux », l'émancipation et l'accès aux droits des Courneuvien-ne-s. Le Mois de la solidarité aura d'autres formes, mais sera là au côté des aîné-e-s, du mouvement associatif et sportif, de celles et ceux qui rencontrent les plus grandes difficultés, pour tendre la main à notre jeunesse car la solidarité est dans l'ADN de notre ville.

C'est ce qui nous motive aussi à continuer à refuser la fermeture du Centre de santé dentaire de la CPAM. Alors signons la pétition. »

Les Médias C'est Nous

Des médias pour lutter contre les stéréotypes et les discriminations

En partenariat avec l'ONU, la Ville lance un grand projet autour des médias pour lutter contre les discours de haine et promouvoir la rencontre entre les cultures et les religions.



Ça tourne...

L'accès à l'information est de plus en plus aisé grâce aux nombreuses chaînes d'information, plateformes, sites internet et réseaux sociaux. Pourtant, ce qui pourrait mener à une meilleure compréhension de l'autre distille souvent dans les discours des peurs et engendre des comportements et paroles discriminants. À La Courneuve, de nombreux citoyen-ne-s luttent déjà contre ces fausses informations, ces images déformées et les discriminations qui en résultent, en allant à la rencontre de

tou-te-s, écouter leurs histoires et leur réalité. C'est le cas de l'émission du *LC Mag'* qui donne la parole aux jeunes, du Coffee PIJ où sont abordées sans tabou des questions du quotidien ou de la radio Évora imaginée et réalisée par les engagé-e-s de la Maison pour tous Cesária-Évora... C'est pour tout cela et pour sa diversité que l'Alliance des civilisations de l'Organisation des Nations unies a choisi la ville pour initier un projet ambitieux, baptisé Les Médias C'est Nous. Il se déroulera de janvier à juin 2021 et s'adresse à tous et toutes, en

particulier aux 15-25 ans. L'objectif est de s'emparer des médias – podcasts, radio, journal, émission... – pour aller à la rencontre de l'autre, raconter nos histoires, lutter contre les fausses représentations. Sous la forme d'ateliers, les participant-e-s apprendront d'abord à analyser les discours, les *fake news*, à parler de la diversité et à inclure chacun-e aux récits. Puis une série d'ateliers techniques leur permettront de s'approprier ces médias en apprenant les bonnes pratiques du journalisme.

Articles, podcasts et vidéos

Toute cette aventure débouchera sur la réalisation d'articles d'enquête, de podcasts et de vidéos. Filmée tout du long, elle sera diffusée par l'ONU, en fin d'année prochaine, en présence de participant-e-s courneuviens. Dès le mois de juin, une émission du *LC Mag'* lui sera entièrement consacrée. ● Virginie Duchesne

Pour aller plus loin – Abonnez-vous au compte

Instagram: @LesMediasCestNous

Découvrez la vidéo de lancement sur lacourneuve.fr

Plus d'informations via l'adresse mail: lesmediascestnous@ville-la-courneuve.fr



... la vidéo de lancement du projet est sur le site de la Ville.

PARTICIPEZ AU LIVE SUR INSTAGRAM !

Une présentation du projet UNAOC aura lieu sous la forme d'un live d'une demi-heure sur le compte Instagram @LesMediasCestNous le jeudi 17 décembre à 19h30. Il sera animé par de jeunes Courneuviens et Courneuviennes.



Historique

L'ONU, et l'UNAOC, kékako ?

L'Organisation des Nations unies (ONU) a été créée en 1945, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et regroupait alors 50 États membres. Son siège se situe à New York, aux États-Unis. Sa mission première est de maintenir la paix et d'assurer la sécurité internationale. L'organisation promeut à travers le monde les Droits de l'Homme, garantit le respect du droit international et œuvre pour la fourniture d'aide humanitaire et le développement durable. L'Alliance des civilisations en est une émanation établie en 2005. Elle s'engage

pour le dialogue interculturel et interreligieux. En 2019, monsieur Miguel Moratinos, ancien ministre espagnol des Affaires étrangères et haut représentant de l'UNAOC, a été reçu à La Courneuve lors de la signature de la convention entre l'organisation internationale et la Ville. ● V. D.

193,
c'est le nombre d'États membres
que compte actuellement l'ONU.

ELLES ET ILS ONT DIT



Tricha

« Ce projet est une vraie opportunité, autant la saisir ! Tout le monde devrait y participer, au moins y songer. C'est un vrai beau projet. Nous allons pouvoir nous exprimer sur plusieurs thèmes choisis, pour lutter par exemple contre les discriminations et ainsi essayer d'avoir un impact positif sur les médias et de changer les choses. »



Bryan

« Qu'une organisation internationale comme l'ONU contacte La Courneuve, qui n'est pas connue dans le monde entier, cela montre l'intérêt, la puissance et la diversité de notre ville. Elle est multiculturelle, très métissée et j'en suis fier. Je veux participer à ce projet pour pouvoir démentir la réputation qu'a le 93, créer nos propres médias, nos propres émissions et construire une autre image... Car les médias en disent souvent du mal. »



Sheineze

« Ce projet est très important et intéressant. Il va d'abord permettre à tout le monde d'apprendre de nouvelles choses et, au final, que toutes les cultures se mélangent et puissent s'épanouir. Car, pour moi, cette diversité est la richesse de l'humanité. Il va également nous apprendre à voir différemment les choses et les autres, à ne pas croire aux stéréotypes et à pouvoir vivre ensemble. »



Apolline

« Ce projet Les Médias C'est Nous rejoint ce que nous faisons au *LC Mag'* autour des médias et contre les discriminations, en donnant la parole aux jeunes, à ceux que les adultes ne prennent pas vraiment au sérieux. Cela me touche que l'ONU ait choisi La Courneuve. Cela prouve aux autres qu'on est une ville qui relève la tête et fait barrage aux préjugés. Cela nous donne de l'espoir car nous nous battons au quotidien contre ces préjugés. »

EN BREF

Dinos en mode explosion

Stamina, le dernier album de Dinos, artiste de rap courneuvien, a effectué un énorme démarrage. Alors qu'il est sorti le 27 novembre, l'album est entré dans le Top 200 Spotify directement à la 11^e place du classement, avec 3,36 millions de *streams* en vingt-quatre heures. Les singles connaissent le même sort, *Moins un*, en duo avec Nekfeu, prenant la première place du classement. Le 30 novembre, Dinos avait écoulé 15 600 exemplaires de *Stamina*, vendus en trois jours.

Démarche en ligne

Demandez un acte d'état civil

Vous avez besoin d'un acte de naissance, de mariage, de décès ? Ou d'un extrait d'état civil avec ou sans filiation, ou encore même d'une copie intégrale ? C'est désormais possible d'en faire la demande en ligne sur le site internet de la Ville (lacourneuve.fr, rubrique État civil).

Lire vite avec Mohamed Koussa

Mohamed Koussa, champion du monde de lecture rapide, a été enseignant au lycée Denis-Papin de La Courneuve. Capable de lire en 90 minutes un livre de 450 pages en français ou en anglais et de répondre précisément à 20 questions pièges, il livre dans son nouvel ouvrage *La Lecture rapide – la méthode du champion du monde** les clés de sa réussite pour progresser rapidement. Ce livre est un outil pratique pour apprendre à gagner du temps et à ne plus crouler sous le poids de l'« info-obésité ». Il est enrichi de nombreux exemples qui font appel à des techniques variées de mémorisation et de prises de note (cartes mentales, sketching). Cet ouvrage est destiné à celles et ceux qui cherchent à progresser dans leurs techniques de lecture (étudiant-e-s, candidat-e-s aux concours, professionnel-le-s ou retraité-e-s qui courent après le temps).

* Éd. Retz, sept. 2020, 224 pages.

Amélioration de l'habitat

L'OPAH pas à pas

L'opération programmée d'amélioration de l'habitat et de renouvellement urbain (OPAH-RU) menée dans le quartier des Quatre-Routes depuis 2016 est en cours d'achèvement malgré les dysfonctionnements générés par les confinements. Le point avant la dernière étape.



Une quinzaine de maisons ont pu bénéficier de travaux dans le cadre de l'OPAH-RU des Quatre-Routes.

Le 29 février 2016, une convention signée entre la Ville, Plaine Commune, l'État et l'Agence nationale de l'Habitat (ANAH) autorisait le lancement d'une opération programmée d'amélioration de l'habitat et de renouvellement urbain (OPAH-RU) dans le quartier des Quatre-Routes. Un outil au service d'une mission importante : agir contre l'habitat indigne, lutter contre la précarité énergétique et redresser des propriétés ou copropriétés en difficulté dans les rues Lemoine, Colbert, Paul-Vaillant-Couturier, Garcia, Lecalvez, du Docteur-Roux. Dix d'entre elles, soit 141 logements, présentaient des problématiques très importantes pour les ménages y résidant, parfois en situation de grande précarité.

Un programme construit par étapes

Dès le mois de juin 2016, le cabinet Urbanis est entré en action pour mettre en place le programme destiné à aider les propriétaires. La Boutique de quartier des Quatre-Routes a été mise à disposition pour les conseiller et les accompagner dans la recherche des subventions nécessaires à la réalisa-

tion des travaux : mise aux normes de l'électricité ou des plomberies, isolation phonique et thermique, remplacement de chauffages vétustes, rénovation de parties communes, adaptation au handicap, etc. « La première année a été consacrée aux diagnostics, à la définition de la stratégie d'intervention et à la mise en place des outils de com-

munication et d'animation, précise Abderezak Khecha, chef de projet à Urbanis. La deuxième année a connu une montée en puissance de la communication et de l'animation. La troisième s'est caractérisée par l'aboutissement de beaucoup de projets individuels, le vote de certains travaux et d'études. À partir de la quatrième année, le vote

des travaux au sein des copropriétés et le montage des dossiers de financement ont été actés. Enfin, à partir de la cinquième année, les premiers travaux en copropriété ont démarré. »

Travaux retardés à cause des confinements

D'une manière générale, une OPAH-RU est une opération délicate. Concernant celle des Quatre-Routes, les difficultés étaient attendues sur la barrière de la langue pour certains copropriétaires, la fragilité financière ou sociale de certains ménages, la méconnaissance des règles de copropriété. La crise sanitaire s'en est mêlée et il a fallu composer avec les deux confinements. Le premier surtout a lourdement pesé sur le bon déroulement de l'opération. Il a fallu interrompre les permanences à la Boutique de quartier, reporter les assemblées générales et, de ce fait, repousser les décisions concernant les financements. Les entreprises du BTP ayant ralenti leurs activités, la conduite des chantiers a été repoussée. Certains ménages concernés se sont démotivés face aux difficultés matérielles qui leur sont brusquement tombées dessus. Autant de difficultés qui ont ajourné la fin du programme : celui-ci devait s'achever en février 2021 et devrait finalement voir ses objectifs remplis en 2022. ● Joëlle Cuvilliez

Accompagner la gestion des petites copropriétés

Le 19 novembre, le conseil municipal a approuvé la signature d'une convention pour réaliser une « expérimentation sur l'accompagnement à la gestion des petites copropriétés fragiles » dans le quartier des Quatre-Routes, en partenariat avec l'UT Habitat de Plaine Commune. Cette expérimentation commencera au début de l'année 2021. Une attention particulière sera apportée à la communauté de langue tamoule, fortement implantée dans cet habitat. La Fondation de France, la Fondation Abbé-Pierre, l'association CLCV, la Scop Coopaname et l'association AARMMI (Association adultes relais médiateurs médiatrices interculturels) participeront également à ce projet.

L'OPAH-RU des Quatre-Routes en chiffres

12 projets de travaux en copropriété

25 projets de travaux individuels

22 copropriétés accompagnées au titre de l'aide à la gestion

Seniors

Des ateliers pas si distants

Une trentaine de seniors ont rejoint les activités à distance de la Maison Marcel-Paul. Parmi eux, Patricia R., 79 ans. Alors, bichonner son corps ou naviguer sur le Net ? Pour notre retraitée, ce sera les deux, mon capitaine !



L'atelier «Se divertir et s'informer» animé par l'association Delta 7 et mis en place par la Maison Marcel-Paul.

« Au début c'était comme un jeu ! » L'énergie de Patricia vibre jusque dans les mots. À 79 ans, notre retraitée, native du Chili, Courneuvienne depuis dix ans, est ravie d'étendre son champ de connaissances. Adhérente de la Maison Marcel-Paul, elle apprécie d'explorer les potentialités de son PC même si parfois la tâche est ardue. En attendant, le copier-coller, la capture d'images semblent ne plus avoir de secrets pour Patricia. Des clics bien utiles pour conserver une facture ou un justificatif de paiement...

À son rythme...

Tout cela, et une foultitude d'autres astuces, Patricia l'a découvert doucement, à son rythme, chez elle, grâce à l'atelier numérique animé par Delta 7, l'un des partenaires associatifs de la Maison Marcel-Paul. Connectée au milieu de son salon, en simultané avec d'autres inscrit-e-s, elle échange durant une heure et demie rires et conseils, plaisanteries et langage informatique. « On peut se tromper, recommencer, demander à l'animateur de répéter si ça va trop vite. Et puis, entre nous, on se fait coucou », évoque-t-elle.

Du coup, c'est seule que Patricia a trouvé le lieu et l'itinéraire pour rendre visite à une amie en maison de retraite, seule également qu'elle a déniché le magasin d'articles de sport le plus proche. « Au Stade de France, je crois », sourit-elle. Butiner tous ces savoirs est primordial pour Patricia, il y va d'une certaine indépendance : « Mes petits-fils sont loin, puis je ne vais pas compter sur les autres pour mes démarches. Je sais aussi que tout s'effectue via Internet maintenant. Je veux être autonome, ce que j'ai été toute ma vie. » Ex-éducatrice spécialisée, travailleuse sociale, elle a croisé la route de celles et ceux qui, précisément, étaient privés d'autonomie. Mais l'écran d'ordi ne reste jamais longtemps éteint puisque Patricia a aussi rallié l'atelier hebdomadaire Équilibre en mouvement : « J'ai peur de tomber. Du fait de mes migraines, je suis parfois dans les vapes. J'aimerais apprendre à éviter les chutes, me tenir mieux. Sans le confinement, j'aurais sûrement continué à suivre les séances de gym à Marcel-Paul. Avec les ateliers à distance, je suis en contact avec les gens, je ne suis plus isolée. » ● Mariam Diop



Tou-te-s connecté-e-s à distance !

LES ATELIERS

Numérique

Animés par l'association Delta 7. Se former à l'utilisation d'un ordinateur ou d'une tablette, accéder à Internet de chez soi.
1h30 par semaine.

Mémoire

Animés par l'association Brainup. Exercices de mémoire.
1h30 chaque semaine.
Les vendredis 4, 11, 18 décembre et 8, 15, 22, 29 janvier de 10h30 à 12h.

Gym sur chaise, chant, pleine conscience...

Animés par l'association Au bout du fil. Choix du thème des ateliers avec l'association.
1h30 chaque semaine.

Équilibre en mouvement

Animés par le Comité régional sports pour tous. Mise en pratique d'exercices ludiques. Les participant-e-s bénéficient de conseils pour améliorer leur équilibre, travailler leur renforcement musculaire et gagner en confiance en soi.
Huit séances d'une durée de 1h30 par semaine.
La Maison Marcel-Paul est fermée à ce jour. Pour s'inscrire : 06 46 05 21 49 ou 06 33 37 45 02. maison.marcel.paul@ville-la-courneuve.fr

Les ateliers à distance de Marcel-Paul

Amorcé ce printemps lors du premier confinement, le principe d'activités à distance a plu. Depuis, l'offre s'est étoffée : quatre ateliers sont désormais accessibles. Ils ont été élaborés en partenariat avec différentes associations qui ont été financées en grande partie par le PRIF (Prévention retraite Île-de-France) et la conférence des financeurs. Elles assurent l'animation de ces ateliers gratuits. Pour y participer, les adhérent-e-s choisissent une activité et s'inscrivent. Les associations qui mènent les activités appellent chaque semaine les personnes inscrites.

Les 1 001 vie

Durement touchés par la crise sanitaire et les confinements, les commerçant-e-s du marché des Quatre-Routes continuent pourtant de faire battre le cœur commercial de la ville. Et s'emploient, sous l'impulsion de la municipalité, à le transformer en un lieu plus attractif, écoresponsable et apaisé.

« C'est 2 euros, Monsieur ! 5 euros les trois, garanti un an et un jour ! » Ce dimanche 29 novembre,

Mohamed semble pousser une harangue habituelle sous le regard amusé des client-e-s postés devant son stand de chaussettes et autres produits textiles. Sauf que le vendeur brade les prix affichés sur les cartons, déjà tout petits, pour son retour sur la place Claire-Lacombe après quatre semaines de fermeture. Pendant le deuxième confinement, seuls les commerces alimentaires ou proposant la vente de graines, semences et plants d'espèces fruitières ou légumières étaient autorisés à rester ouverts au sein des marchés couverts ou de plein air. « Je vends moins cher pour vendre plus. Je dois faire rentrer des sous, j'ai plein de charges à payer et j'ai des enfants », explique Mohamed, qui va demander le Fonds de solidarité au titre du mois de novembre.

Les pertes subies sont immenses pour les commerçant-e-s « non essentiels », mais aussi pour celles et ceux qui ont pu déballer leurs étals. « Il y a beaucoup de clients qui ne viennent que pour acheter des vêtements à l'extérieur et en profitent ensuite pour faire un tour à l'intérieur », précise Sahbi Mayoufi, qui vend des olives, des fruits secs et des épices dans la halle et préside l'association des commerçant-e-s du marché. C'est très dur pour les commerçants alimentaires, l'activité a tourné à 35-40 % par rapport à une situation normale. » Il espère un geste commercial de la

société Lombard et Guérin, qui gère et exploite le marché en concession depuis 2013 dans le cadre d'une délégation de service public, sous la forme d'une exonération du droit d'abonnement. Une demande appuyée par la Ville, qui a adressé un courrier dans ce sens à Lombard et Guérin. Pour l'instant, la société délégataire réserve cette mesure aux commerçant-e-s visés par une fermeture administrative.

Améliorer la tenue du marché

Même *a minima*, les vendeurs-euses sont contents de (re)travailler. « Ça me manquait vraiment, le contact avec les clients », glisse Fouzia, qui tient un stand d'habits et de foulards sur l'avenue Paul-Vaillant-Couturier. « J'adore ce marché, c'est beau, c'est propre, je trouve qu'il n'y a rien à y changer ! » s'emballe quant à elle Gabriela, employée à la buvette de la halle. En tout cas, il y a eu beaucoup de changements et il y en aura encore pour améliorer la tenue du marché. Hygiène, horaires de déballage et de remballage, sécurité, stationnement des véhicules... Le nouveau règlement intérieur adopté en conseil municipal en octobre et applicable dans les jours à venir prévoit des modalités de fonctionnement et d'organisation plus rigoureuses, mais aussi une prise en compte du développement durable plus poussée. La Ville compte ainsi, lors des prochaines réunions de la commission



Les commerçant-e-s non-alimentaires ont pu de nouveau déballer leurs étals dimanche 29 novembre.

consultative du marché des Quatre-Routes, engager le dialogue avec les commerçant-e-s pour encourager l'utilisation de véhicules respectueux des normes environnementales, la mise en place du principe pollueur-payeur et la réduction des déchets à la source. Sur place, les biodéchets d'origines animale et végétale et les déchets bois et palettes sont déjà triés et le travail d'information et de sensibilisation continue pour supprimer les sacs en plastique à usage

unique, interdits dans les commerces depuis 2017. Presque tous les commerçant-e-s de la halle sont passés aux sacs en plastique biosourcés (constitués en partie de matières végétales), biodégradables ou réutilisables (d'une épaisseur supérieure à 50 microns). Et les commerçant-e-s extérieurs ont jusqu'au premier trimestre 2021 pour se conformer à la législation. « C'est pas facile de changer les habitudes, admet Mohamed, mais ça va venir ! » ● Olivia Moulin

250,
c'est le nombre de commerçant-e-s alimentaires
et non alimentaires au marché des Quatre-Routes.

s du marché



Le marché des Quatre Routes, après quatre semaines de fermeture administrative pour cause de confinement.

Producteurs de saveurs

« Ma spécialité, ce sont les herbes », sourit Brahim en désignant fièrement les bottes de coriandre, de menthe et de persil qui embaument son étal. Installé dans la halle alimentaire depuis février, le maraîcher propose aussi en vente directe betteraves, poireaux, carottes, salades, brocolis et autres choux qu'il cultive dans ses champs à Chambly, une commune de l'Oise. Ces légumes locaux et de saison représentent une grande majorité de ceux qu'il vend, contre 20% venant de Rungis. « C'est un peu plus cher, mais tout le monde dit que c'est meilleur ! » Sa présence sur le marché s'inscrit effectivement dans la volonté municipale de proposer des fruits et légumes plus frais et plus savoureux. Un souci partagé par les employés de la société Rodrigues & fils, basée dans les Yvelines, qui vendent aussi des produits en circuit court dans la halle. « Ça fait des années qu'on est là, mais avec le confinement, on n'a pas pu produire autant de légumes que d'habitude », précise Younes, le gérant. La fermeture des frontières au printemps dernier a empêché les ouvriers agricoles saisonniers, venus d'Espagne, du Maroc ou de l'Europe de l'Est, de venir travailler, et paralysé en partie l'agriculture française. Alors Younes attend 2021 pour régaler ses habitués avec des courgettes, des aubergines et des tomates récoltées sur les 20 hectares de l'exploitation. « Quand on a goûté à ces tomates, on ne peut plus en acheter ailleurs, confirme un client. Ça n'a rien à voir ! » ● O. M.



L. D.



L. D.

Rendre ce marché plus attractif

Le mot de Rachid Maiza, adjoint au maire délégué au cadre de vie, à l'hygiène, au marché des Quatre-Routes et à l'état civil



« Le marché des Quatre-Routes, c'est une locomotive commerciale pour le quartier, pour toute la ville, mais aussi pour Aubervilliers, Drancy et Bobigny. C'est le plus grand marché populaire d'Île-de-France. C'est la raison pour laquelle on va poursuivre le travail engagé pour rendre ce marché plus attractif pour toutes et tous : les riverains, les habitants, les personnes de passage... »

L'arrivée des agents de police sur les Quatre-Routes, via le Quartier de reconquête républicaine, est une victoire que nous avons arrachée et qui va contribuer, sur le long terme, à l'apaisement de cette zone. En passant de 1 529 mètres de linéaires à 1 200 avec la mise en place de la nouvelle halle, on a réduit le

périmètre d'activités du marché et amélioré ainsi la propreté et la circulation. On travaille maintenant à favoriser la transparence sur la gestion du marché et le dialogue avec les commerçants, à travers la commission consultative, qui existait déjà mais n'était pas structurée, et l'association des représentants du marché, qui vient d'être créée. On a besoin que les commerçants jouent leur rôle dans la requalification du marché.

En lien avec eux et avec le délégataire, on veut améliorer la diversité et la qualité de l'offre, en proposant plus de produits issus de circuits courts et de l'agriculture biologique, et créer une véritable animation commerciale. »

Mobilisation

Refusons la fermeture du Centre de santé dentaire !

La Ville réclame le maintien de la structure gérée par l'Assurance maladie, qui propose des consultations et soins dentaires de qualité à des tarifs conventionnés.



Rassemblement contre la fermeture annoncée du centre dentaire de la CPAM.

Pas question de se résigner. Ce mardi 24 novembre, elles et ils sont une soixantaine d'élus-e-s, de responsables syndicaux et associatifs et de citoyen-ne-s rassemblés devant le Centre de santé dentaire pour dénoncer

la décision de la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM) de Seine-Saint-Denis de fermer la structure, d'ici au 31 décembre. « Une décision complètement inique, insupportable, sans aucune empathie pour les populations », souligne

le maire Gilles Poux, avant de rappeler que le territoire est déjà sous-doté en professionnel-le-s de santé et que la Sécurité sociale a vocation à garantir l'accès aux soins pour tou-te-s.

Le prétexte avancé par la CPAM pour

justifier cette décision, la difficulté de recruter des chirurgien-ne-s-dentistes, ne passe pas. « La direction n'a jamais réagi à nos alertes sur certains problèmes de gestion et de fonctionnement », insiste Ammaria, assistante dentaire présente au rassemblement. On ne sait pas ce qu'on va devenir et on ne peut pas lâcher les patients dans la nature comme ça ! » Des patient-e-s qui n'ont pas forcément le temps d'attendre un rendez-vous avec des médecins libéraux ou les moyens de se tourner vers ces dernier-ière-s.

Ouvert il y a deux ans seulement, le Centre de santé dentaire est le dernier de ce type dans le département après la fermeture de ceux d'Aulnay-sous-Bois et d'Aubervilliers.

Interpellation par courrier de la directrice générale de la CPAM 93, du directeur général de l'Agence régionale de santé (ARS) d'Île-de-France, du ministre de la Santé et du Premier ministre ; adoption d'un vœu en conseil municipal en faveur du maintien de la structure, de ses tarifs et de ses emplois ; signature et promotion de la pétition lancée par le comité de défense du centre (sur <https://www.change.org/p/direction-de-la-cpam-de-la-seine-saint-denis>). La Ville multiplie les initiatives pour faire pression sur les autorités politiques sanitaires et appelle tou-te-s les citoyen-ne-s à faire de même pour défendre, ainsi, le droit à la santé. ● Olivia Moulin

Covid-19

Le deuxième confinement est progressivement allégé

Devant l'amélioration des indicateurs sanitaires, le président de la République a annoncé mardi 24 novembre un assouplissement en trois étapes des restrictions imposées pour lutter contre l'épidémie.

Alors que le pic de la seconde vague semble être passé, il s'agit de mettre en place un allègement progressif du confinement dans les semaines à venir. La première étape a commencé samedi 28 novembre, avec l'extension du périmètre spatial et temporel autorisé pour les promenades et activités physiques en plein air (jusqu'à 20 km et pendant 3 heures) et la reprise des activités extrascolaires en extérieur. Les

commerces dits « non essentiels », les services à domicile et les bibliothèques sont autorisés à rouvrir, jusqu'à 21h maximum et à condition d'appliquer un nouveau protocole sanitaire renforcé. Et les lieux de culte peuvent de nouveau organiser des cérémonies et offices religieux, avec une jauge de 30 personnes maximum. Si la situation sanitaire s'améliore encore, avec un niveau maximal de 5000 nouvelles contaminations quotidiennes et de

3000 patient-e-s placés en réanimation, une deuxième étape surviendra le 15 décembre. Le confinement sera remplacé par un couvre-feu, instauré sur l'ensemble du territoire de 21h à 7h à l'exception des 24 et 31 décembre. Cette phase marquera donc la fin des attestations de déplacement. Les activités extrascolaires en intérieur pourront reprendre et les lieux culturels (musées, salles de cinéma, théâtres et salles de spectacle)

rouvrir, en suivant eux aussi un protocole sanitaire strict. En revanche, les grands rassemblements sur la voie publique, hors manifestations, resteront interdits. Si les objectifs sanitaires sont atteints, une troisième et dernière étape s'ouvrira le 20 janvier, avec la réouverture des salles de sport, des discothèques, des bars et des restaurants, la reprise de tous les cours en présentiel au lycée puis à l'université quinze jours plus tard. ● O. M.

On achève bien les autoroutes

Ayant travaillé dans le cadre de la consultation internationale « Les routes du futur du Grand Paris », le collectif Holos préconise la transformation progressive des autoroutes en zone dense francilienne, et notamment celle de l'A1 et de l'A86. Explication.



L'autoroute A1 aujourd'hui.

Consulté sur l'avenir du réseau routier et après des mois de travaux, le collectif Holos en est arrivé à la conclusion suivante : la présence d'autoroutes dans la zone dense en Île-de-France est un non-sens. « Si nous continuons sur les tendances actuelles, nous allons vers des conséquences irréversibles », alerte Louis Baudry de l'agence Richez Associés, concepteur mandataire du collectif. Et de citer la pollution de l'air, le bruit, la pollution des sols, celle des eaux... Un non-sens urbanistique aussi puisque la partie centrale de l'Île-de-France est déjà desservie par le métro, le bus, le RER, le vélo. « Le paradoxe est une hypermobilité, mais en même temps un souhait de ralentissement de la part de la population, comme le montre l'usage du vélo à l'occasion de la crise du Covid-19 », note l'urbaniste. Pourquoi les autoroutes seraient-elles obsolètes ? « Parce

que la ville les a peu à peu intégrées, si bien que d'intérieures elles sont devenues intra-urbaines », argumente Louis Baudry. Le collectif Holos préconise donc de les supprimer pour les remplacer par des « voies apaisées ». Ainsi, l'A86, qui sert pour les deux tiers à des courtes distances et pour le troisième tiers à des parcours domicile-travail et de transit, pourrait être transformée en « avenue métropolitaine ». Quant à l'A1, le collectif propose son « débranchement » au niveau du début du parc Georges-Valbon à l'angle de la D114. De ce fait, il serait possible de passer progressivement sur l'A1 de 2x3 voies aujourd'hui à 2x2 voies en 2050.

Des voies qui pourraient être réservées aux bus à haut niveau de service (BHNS), au covoiturage, aux ambulances, à la logistique, aux pistes cyclables. Le collectif propose de transformer l'A1, dégagée du fort trafic, en « chaussée communale, reconnectée de manière perpendiculaire à la trame viaire locale », imagine Louis Baudry. Cela passerait par l'aménagement de traver-

sées piétonnes avec des carrefours à feux, des places urbaines au niveau des interconnexions. La flore existante sur les friches serait valorisée et reliée au parc Georges-Valbon. L'eau circulerait à ciel ouvert, irriguant les végétaux, réduisant les îlots de chaleur. Elle servirait aussi à asperger la route pour baisser la température. Le tissu urbain entre les 4000 Nord et le parc serait reconstitué. Le projet de passerelle porté par la mairie y contribue... ● Nicolas Liébault



L'A1 imaginée par le collectif Holos.

CE QUI REND POSSIBLE LA TRANSFORMATION DES AUTOROUTES

La mise en place d'une « chaussée communale » implique de réduire le nombre de véhicules. Or, le collectif Holos anticipe un déplacement par heure de pointe sur l'A1 qui passerait de 7 800 usager-ère-s aujourd'hui à... 16 600 usagers en 2050. La solution ? Il est possible selon lui de passer de 1,1 usager-ère par véhicule à 2,3 dans la même période. Mais ceci implique un transport massifié de type

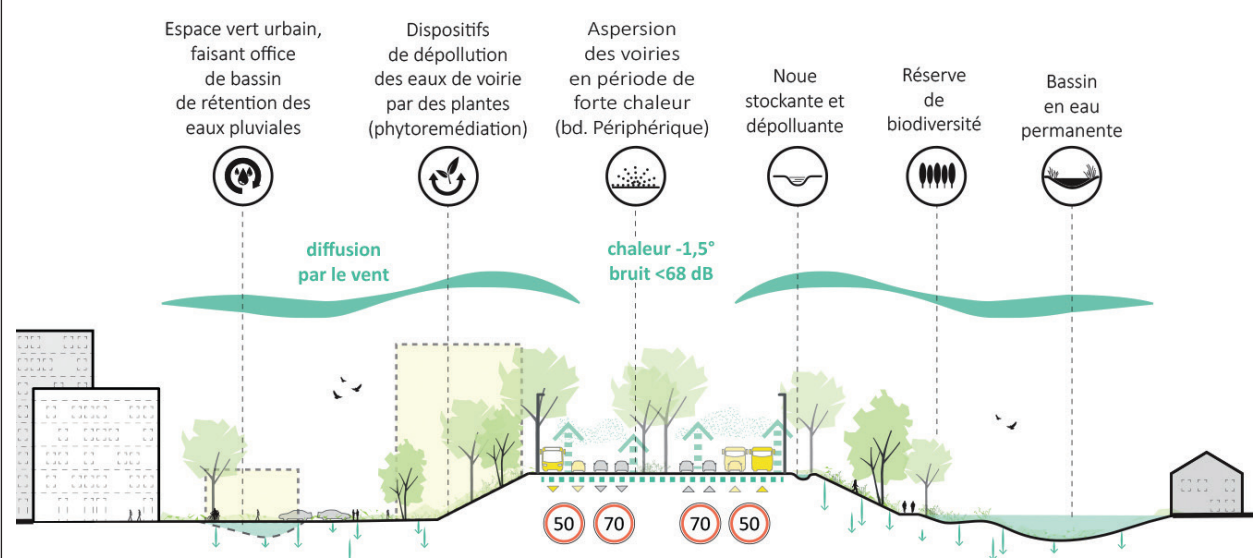
covoiturage, pistes cyclables et bus à haut niveau de service (BHNS). Pour cela, le report multimodal, à savoir la connexion entre différents types de transports, est essentiel : pour les parcours de faible distance, il permettrait notamment de franchir l'exautoroute. Ainsi, l'échangeur actuel entre la N301 et l'A1 pourrait être transformé en un pôle multimodal, en les reliant à une station de BHNS, à la gare du

Grand Paris Express, aux bus locaux, à un parking relais, au covoiturage, à un parking vélos et à des agences de location de voitures. La présence de ce pôle favoriserait l'espace public autour. D'autant que le gain de réserve foncière dégagée par la fin de l'autoroute permettrait l'implantation de nouvelles activités... et donc le financement en retour de la transformation routière. CQFD. ●

UNE CONSULTATION INTERNATIONALE

La mise à plat s'est voulue totale. En 2019, une consultation internationale sur « Les routes du futur du Grand Paris » a été organisée par le Forum métropolitain du Grand Paris. L'objectif : faire émerger des propositions pour optimiser plus de 1 000 kilomètres du réseau routier francilien et lutter contre ses nuisances, cela aux horizons 2030 et 2050. Le clou de la consultation a été, en octobre 2019, une exposition au Pavillon de l'Arsenal. Quatre groupements se sont partagé les secteurs géographiques, dont le collectif Holos pour le territoire situé du nord du périphérique. Un collectif piloté par un concepteur, l'agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage Richez Associés, accompagné de différents partenaires et d'experts. ●

LES FONCTIONS POSSIBLES D'UNE « CHAUSSÉE COMMUNALE »



Jeunes et Covid

Une génération sacrifiée ?

Les jeunes subissent fortement les conséquences de la crise du Covid-19. Pour les étudiant-e-s, les conditions d'études se sont dégradées. Sur le marché de l'emploi, la précarité dont ils-elles étaient déjà victimes est redoublée. Le moral est en berne.



Pour les jeunes, un confinement dur à vivre.

Les sondages qui se sont récemment multipliés le montrent tous : les jeunes sont particulièrement affectés par la crise sanitaire et ses diverses répercussions sociales. Les étudiant-e-s subissent la fermeture des établissements d'enseignement supérieur, les cours ayant basculé vers des conférences à distance. D'où une scolarité très solitaire pas facile à vivre à domicile, surtout dans un contexte familial pas toujours favorable. S'y ajoutent

l'annulation de nombreux stages, mais aussi la difficulté de trouver des « petits boulots » en raison d'une situation économique compliquée.

Résignation ou révolte

Cumulant ces contraintes, ils-elles se sont moins bien préparés aux partiels de milieu d'année dont la plupart doivent se tenir bientôt. La crainte de l'échec scolaire renforce alors une inquiétude déjà grande face à un avenir

où le chômage de masse se généralise et où il est par conséquent difficile de se projeter. C'est alors tout l'équilibre personnel qui en pâtit, surtout quand les difficultés pécuniaires se surajoutent aux difficultés scolaires. Sans surprise, une enquête de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) a révélé que 46 % des jeunes qui rencontrent des problèmes matériels sont en détresse psychologique, contre 24 % des étudiant-e-s n'ayant pas de pro-

blèmes d'argent. Face à ce désarroi, certes la solidarité s'organise au sein des facultés : parrainage d'étudiant-e-s, entraide virtuelle, mutualisation des cours... Mais cela ne suffit pas à rassurer des jeunes désorientés. Quant aux nouveaux diplômé-e-s qui entrent sur le marché du travail (on en compte environ 700 000 dans l'Hexagone), décrocher une activité professionnelle est une gageure du fait de la récession que connaît l'ensemble du pays. Pour celles et ceux qui avaient déjà un travail au moment du déclenchement de l'épidémie, la précarité de l'emploi les affecte particulièrement.

Selon l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), les postes détruits en particulier lors du premier confinement étaient pour plus de la moitié des contrats à durée déterminée et des contrats d'intérim, postes où les jeunes sont surreprésentés. En effet, selon Eurostat, 54,9 % des jeunes de moins de 25 ans étaient en 2019 en contrat temporaire contre 13 % des 25 à 49 ans.

Par ailleurs, dans la situation de ralentissement économique que la France traverse, les entreprises préfèrent se séparer des employé-e-s récemment embauchés et donc plutôt des jeunes. Or, un premier emploi conditionne toute la suite de la carrière professionnelle et le niveau de revenus à long terme. Subissant cette injustice, les jeunes développent en retour une grande sensibilité aux inégalités sociales, mais aussi au racisme, en particulier dans des quartiers populaires qui cumulent les handicaps. Résignation ou révolte : l'avenir dira quelle sera la réaction de la jeunesse. ● Nicolas Liébault

Covid-19 et confinement : les Français-es sondés

Les 18 et 19 novembre, l'agence Odoxa a réalisé un sondage auprès des 15-30 ans, en mettant les résultats en miroir avec ceux recueillis auprès de l'ensemble des Français-es*. En voici les principaux enseignements.

1. Les jeunes vivent particulièrement mal ce deuxième confinement : 57 % le jugent difficile à vivre et tout ou presque leur manque de leur « vie d'avant » : amis, familles, sorties et même vie amoureuse.

2. Les trois quarts des jeunes (75 %) ont subi des préjudices importants du fait de la crise sanitaire, que ce soit sur le plan de leurs études, de leur emploi ou de leur vie affective.

3. Génération sacrifiée ? « Oui », répondent les jeunes comme leurs aîné-e-s qui pensent que la jeunesse est la génération la plus pénalisée par le Covid, à la fois actuellement (65 %) et plus encore pour l'avenir (85 %).

4. Pourtant, les jeunes (comme les Français-es en général) considèrent que le confinement est une bonne mesure (65 %), qu'il est efficace (60 %) et un jeune sur deux (52 %) pense même qu'il faudrait le prolonger de quinze jours.

* Enquête réalisée auprès d'un échantillon de Français-es interrogés par Internet.

Les jeunes face au confinement



Léa Desjours

L.D.

Soumeya Meliani et Sara Kaci, 19 ans et 18 ans, sont deux jeunes Courneuviennes, l'une en licence d'AES à la Sorbonne, l'autre en Sciences physiques à Villetaneuse, et impliquées au sein du Conseil local de la jeunesse. Toutes deux nous confient que le deuxième confinement est « *plus compliqué* » que le premier. Soumeya constate ainsi que « *la charge de travail est deux fois plus importante qu'avant* ». Pour Sara, c'est le travail à la maison qui est rendu difficile : « *Dès 8h30 du matin, je me réveille pour travailler mais mes sœurs demandent d'éteindre et je dois passer dans le salon... sauf qu'il y a mes parents !* » Toutes deux constatent que « *seule une minorité d'entre nous ne les respectons pas, les jeunes ayant globalement conscience des gens fragiles autour d'eux* ». À un sondage récent selon lequel 69 % des plus

de 65 ans pensent que ce sont les jeunes qui propagent l'épidémie, elles réagissent différemment. Si Sara n'est « *pas trop d'accord* », Soumeya dit comprendre car « *par exemple, à la fac de Tolbiac, tout le monde est entassé dans les ascenseurs et les amphis* ». Si la bibliothèque universitaire est ce qui manque le plus à Sara, Soumeya regrette surtout « *les réunions de famille, car on se réunissait souvent avec les cousins, avec aussi beaucoup de sorties culturelles comme le cinéma* ». Heureusement, ses parents ne connaissent pas de difficulté financière particulière. De même, le père de Sara, chef sécurité, et sa mère, poissonnière à Carrefour, exercent des « *métiers nécessaires* ». « *Mais notre entrée dans la vie d'adulte est catastrophique* », conclut-elle, se considérant « *appartenir à une génération sacrifiée* ». ●



Smael El Bahja, secouriste bénévole et élève maître-nageur de 29 ans, vit le confinement « *pas difficilement* », car il a, selon lui, la chance d'être en formation *via* le télétravail. « *L'associatif me permet d'intervenir pour porter du secours* », ajoute-t-il. Comme Courneuvien habitant au mail de Fontenay, il a pu se rendre au parc Georges-Valbon et, quand il fait ses courses, « *il y a moins de queue dans les hypermarchés* ». Simplement, il respecte les gestes barrières, notamment parce que son père souffre d'une maladie grave et peut être touché. Les jeunes, une génération sacrifiée ? Selon lui, « *on mange, on a un toit, on a la télévision et des gens vivent pire que nous* ». Mais il concède que le sport lui manque, de même que les librairies. Il regrette aussi les réunions de famille où « *tout le monde mangeait dans la même assiette alors que maintenant on a chacun son verre, son assiette et son couteau* ». Autre souci : il a quitté son emploi sur la promesse d'une formation prise en charge... ce qui ne s'est pas vérifié, si bien qu'il a dû demander l'APL et le RSA. Comme bénévole, il admire ses collègues qui sont « *prêts à mettre leur vie en danger pour venir en aide à d'autres personnes* ». Il ajoute : « *Moi-même, j'ai opéré pendant deux mois auprès des cas de Covid, deux mois où je commençais à 8h et finissais à minuit, deux mois où je ne pouvais pas embrasser ma mère* », tout en priant de ne pas apporter le virus à la maison. Il regrette donc un peu « *à côté de cela, que des gens râlent parce qu'ils portent un masque* ». Un décalage qu'il constate, mais « *sans juger pour autant* ». ●

L'aide exceptionnelle de solidarité : pour qui ?

Pour les étudiant-e-s boursiers d'une part

Le Crous versera cette aide de 150 euros début décembre avec la mensualité de bourse habituelle, sans démarche nécessaire de la part des boursier-e-s. Ces dernier-e-s doivent être gérés par les Crous, c'est le seul critère pris en compte.

Pour certains jeunes d'autre part

Au-delà des étudiant-e-s boursiers, certains jeunes de moins de 25 ans (apprentis, étudiant-e-s salariés ou non-étudiant-e-s) bénéficiaires de l'APL percevront cette aide à partir du 27 novembre, via la Caf, automatiquement aussi si les conditions sont remplies.

L'aide ponctuelle du Crous

Cette aide peut être sollicitée en cas de graves difficultés financières. La demande peut être effectuée par les étudiant-e-s boursiers comme non boursiers et par les étudiant-e-s de nationalité française comme les internationaux. Elle est accordée sur la base d'une enquête sociale.

La restauration universitaire est maintenue.

Depuis la rentrée de septembre 2020, deux tarifs sont proposés pour le repas complet : 1 euro pour les étudiant-e-s boursiers et 3,30 euros pour les autres étudiant-e-s. La formule à 1 euro est maintenue dans le cadre de la vente à emporter, qui est la seule autorisée. Renseignez-vous sur le site et/ou les réseaux sociaux de votre Crous pour connaître les lieux de ces points de vente.

L'aide RESO

Cette aide s'adresse aux étudiant-e-s dont le stage obligatoire pour l'année 2019-2020 a été repoussé au-delà du 31 août 2020. Leur bourse est alors prolongée. L'indemnité de stage des étudiant-e-s en soins infirmiers est revalorisée. Il est possible de prendre en compte les revenus de l'année civile écoulée, voire ceux de l'année civile en cours dans le cas d'une diminution durable et notable des ressources familiales.

Un numéro de téléphone national dédié aux aides

Afin de mieux vous informer sur les aides et les démarches à effectuer, vous pouvez appeler le **0 806 000 278**. Ce numéro, ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h, est au prix d'un appel local, non surtaxé.

Trouvez des aides et de l'accompagnement au Point information jeunesse (PIJ). Rendez-vous individuels, les lundi, mercredi, vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, le jeudi de 14h à 18h. Tél. : 01 49 92 60 75 ou 06 84 02 49 30.

Propos recueillis par Nicolas Liébault

Confinement

Mettez-vous au sport à la maison !

Pas besoin de sortir de chez soi pour garder la forme, et le moral, pendant cette période compliquée.

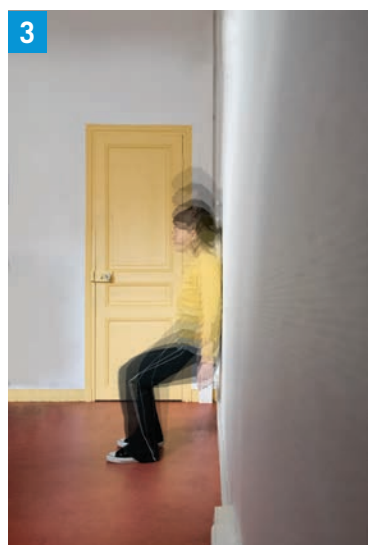
Vous n'avez pas envie de courir dans un rayon de 20 kilomètres autour de chez vous ou d'attendre la réouverture des clubs de sport ? Voici une séance d'exercices de

15 minutes à faire à la maison, en solo ou en famille, proposée par Yasmina, coach de l'association Propul'C. Une séance accessible à tout le monde, en adaptant les temps de travail et de

récupération pour chaque exercice en fonction de votre niveau : 20 secondes de travail et 20 secondes de récupération pour les débutant-e-s, 30 secondes de travail et 20 secondes de récupé-

ration pour les intermédiaires et 45 secondes de travail et 15 secondes de récupération pour les confirmé-e-s. Les exercices sont à refaire trois fois. C'est parti ! ● Olivia Moulin

Photos Léa Desjours



Étape 1 : l'échauffement

Avant toute activité physique, il faut s'échauffer pendant au moins 5 minutes pour éviter les blessures :

- Courez sur place, montez alternativement vos genoux en prenant appui sur la pointe des pieds et en gardant le buste le plus droit possible, montez alternativement vos talons jusqu'aux fesses, faites des pas chassés et travaillez les articulations en faisant des rotations de chaque partie (chevilles, genoux, épaules, coudes, poignets et tête).

Étape 2 : le jumping jack

- Placez-vous debout, les pieds joints et les bras tendus le long du corps.
- Sautez en écartant les pieds sur les côtés et en levant les bras sur les côtés au-dessus de votre tête jusqu'à ce que vos mains se touchent.
- Sautez de nouveau pour revenir à la position initiale.

Étape 3 : la chaise contre un mur

- Appuyez votre dos contre un mur, en posant les pieds à plat au sol devant vous.
- Faites glisser votre dos contre le mur jusqu'à avoir les cuisses parallèles au sol et les tibias perpendiculaires au sol, en gardant le dos bien droit : les hanches sont alignées avec les cuisses et les genoux avec les chevilles.
- Tenez la position.

Étape 4 : le patineur

- Placez-vous debout, le dos bien droit, les pieds écartés de la largeur des hanches, les genoux légèrement fléchis et la poitrine redressée.
- Poussez le talon gauche dans le sol pour sauter sur le côté et atterrir sur la jambe droite, en mettant la jambe gauche en extension vers l'arrière et en accompagnant le mouvement des bras.
- Changez de côté et ainsi de suite.

Étape 5 : le squat

- Placez-vous debout, le dos bien droit, les bras le long du corps, les jambes écartées de la largeur des épaules et les pointes des pieds légèrement écartées vers l'extérieur.
- Regardez droit devant vous, fléchissez les jambes en levant les bras et en poussant les fesses vers l'extérieur jusqu'à avoir les cuisses parallèles au sol : il faut garder le dos bien droit, ne pas rentrer les genoux et mettre son poids sur les talons.
- Poussez ensuite sur les jambes, en ramenant les bras le long du corps, pour revenir à la position initiale.

Étape 6 : Superman ou Superwoman

- Allongez-vous à plat ventre sur le sol, en tendant les bras au-dessus de la tête et les jambes.
- Décollez simultanément les bras, le buste et les jambes du sol, en contractant les lombaires.
- Respirez doucement et tenez la position, en gardant bien la tête dans le prolongement du corps, en serrant les fesses et en vous étirant le plus possible.

À L'Étoile

Tous les films du 16 au 22 décembre
1, allée du Progrès - Tramway Hôtel-de-ville.
Tél. : 01 48 35 23 04 - www.lacourneuve.fr

Tarif plein : 6€, tarif réduit : 5€, tarif découverte : 3€, abonné adulte : 4€, abonné jeune, groupes, associations : 2,50€, séance 3D : +1€, tarif moins de 18 ans : 4€.

Le cinéma L'Étoile ouvre ses portes le mercredi 16 décembre dès 13h30, après, de nouveau, un mois de fermeture dû au confinement. Les conditions sanitaires d'accueil sont les mêmes que pendant le couvre-feu de septembre-octobre. Le protocole sanitaire oblige au port du masque dans tout le cinéma, y compris dans la salle pendant la séance, au gel hydroalcoolique présent dans le cinéma et à avoir un siège vide entre tous les spectateur-trice-s qui n'habiteraient pas ensemble. Le cinéma refermera brièvement ses portes du mercredi 23 au mardi 29 décembre pour des travaux qui n'ont malheureusement pas pu être réalisés pendant le confinement. Mais il rouvrira, en continu, à partir du 30 décembre.

À noter :

Samedi 19 décembre à 16h : concert du Pôle Sup 93, conduit par Julien Loureau (gratuit et ouvert à toutes et à tous dans la limite des places disponibles), suivi du film inspirant le concert : *Do the Right Thing*, de Spike Lee.

LA PROGRAMMATION DE LA SEMAINE

Les Mal-aimés



France, 2020, 40 min.
De Hélène Ducrocq.
Mer. 16 à 15h30, dim. 20 à 11h.
À PARTIR DE 5/6 ANS.

Petit Vampire



France, 2019, 1h21. **De Joann Sfar.**
Mer. 16 à 14h, sam. 19 à 11h, dim. 20 à 14h (CINÉ-GOÛTER), lun. 21 à 14h, mar. 22 à 14h.
À PARTIR DE 7/8 ANS.

L'ÉTOILE EST SUR f

Recevez le programme par mail. Envoyez vos coordonnées à cinema@ville-la-courneuve.fr

Antoinette dans les Cévennes

LE FILM FAIT PARTIE DE LA SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 2020

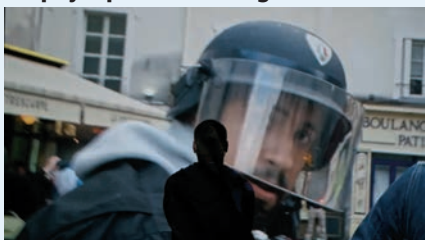
France, 2020, 1h37. **De Caroline Vignal.**
Mer. 16 à 16h30, jeu. 17 à 12h (D), ven. 18 à 16h30, lun. 21 à 15h30, mar. 22 à 18h.
Des mois qu'Antoinette attend l'été et la promesse d'une semaine en amoureux avec son amant, Vladimir. Alors quand celui-ci annule leurs vacances pour partir marcher dans les Cévennes avec sa femme et sa fille, Antoinette ne réfléchit pas longtemps : elle part sur ses traces ! Mais à son arrivée, point de Vladimir – seulement Patrick, un âne récalcitrant qui va l'accompagner dans son singulier périple...

Ondine



Allemagne/France, 1h30. **De Christian Petzold.**
Mer. 16 à 18h30, dim. 20 à 16h, lun. 21 à 19h15 (D), mar. 22 à 12h (D).
Ondine vit à Berlin, elle est historienne et donne des conférences sur la ville. Quand l'homme qu'elle aime la quitte, le mythe ancien la rattrape : Ondine doit tuer celui qui la trahit et retourner sous les eaux...

Un pays qui se tient sage



France, 1h26. **De David Dufresne.**
Ven. 18 à 18h30, dim. 20 à 18h, lun. 21 à 12h (D), 17h30, mar. 22 à 16h.
Alors que s'accroissent la colère et le mécontentement devant les injustices sociales, de nombreuses manifestations citoyennes sont l'objet d'une répression de plus en plus violente. *Un pays qui se tient sage* invite des citoyen-ne-s à approfondir, interroger et confronter leurs points de vue sur l'ordre social et la légitimité de l'usage de la violence par l'État.

À venir : *Kajillionaire*, *Adieu les cons*, *Peninsula*, *ADN*, *Drunk*, *Garçon chiffon*, *Sing Me a Song*, *Wonder Woman* 84...

LES SERVICES OUVERTS

• Les médiathèques

Depuis **samedi 28 novembre**, les structures du réseau de Plaine Commune ont rouvert aux horaires habituels :

- **Médiathèque Aimé-Césaire :** mardi de 14h à 20h, mercredi de 10h à 18h, jeudi de 14h à 20h, vendredi de 10h à 18h, samedi de 10h à 18h.

- **Médiathèque John-Lennon :** mardi de 15h à 19h, mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, jeudi de 15h à 18h, vendredi de 15h à 18h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

• Le marché non alimentaire

Mardi, vendredi et dimanche aux horaires habituels.

• Les équipements (à partir du 15 décembre)

À cette date, le centre culturel Jean-Houdremont rouvrira. Le premier spectacle programmé est un concert, *Africolor*, le 18 décembre, à 19h. Le cinéma L'Étoile, la Maison Marcel-Paul, les Maisons pour tous devraient également rouvrir.

Le Mois de la solidarité

– À partir du 18 décembre, la patinoire située chaque année au mail de l'Égalité ouvrira ses portes.

– Les distributions de colis-cadeaux en direction des seniors se feront entre le 7 et le 18 décembre par portage à domicile.

– Les jeunes diplômé-e-s de l'année 2019-2020 recevront un cadeau sur présentation de leur invitation et de leur pièce d'identité, le 12 décembre entre 14h et 17h au service Jeunesse, 61, rue du Général-Schramm, espaces jeunesse La Tour, Edgar-Quinet et Guy-Môquet.

Toutes les informations sur la réouverture des services de la Ville dans le prochain Regards et sur <https://lacourneuve.fr/>

GRIPPE VENEZ VOUS FAIRE VACCINER



Dans le contexte de pénurie de vaccins contre la grippe, le département de la Seine-Saint-Denis met en place des séances de vaccination mobiles sur la ville de La Courneuve. Un bus sera installé place Claire-Lacombe tous les lundis à compter du 7 décembre jusqu'à fin janvier, de 9h à 16h15. De 9h à 12h30, la vaccination sera effectuée sans rendez-vous, puis de 13h30 à 16h15, sur rendez-vous. Vous serez invité à rester en observation un quart d'heure après la vaccination sous le barnum en cas de survenue d'un effet indésirable. Il vous est demandé de présenter à l'infirmière, de préférence, votre carte Vitale ou une lettre de la CPAM. Cependant, l'accès à la vaccination dans le bus sera possible pour les personnes sans couverture sociale âgées de plus de 65 ans. Cette présence du bus n'est pas réservée aux Courneuvien-ne-s, car le territoire ciblé par le département englobe également Saint-Denis et Aubervilliers.

Pour plus de renseignements : CPAM de la Seine-Saint-Denis, 01 84 90 36 46.

Quotient familial

Pour calculer le nouveau quotient pour l'année 2021, il suffit de fournir l'avis d'imposition ou non-imposition 2020 sur les revenus 2019, avant le 31 décembre 2020 ! Plusieurs possibilités pour déposer votre avis :

État civil

NAISSANCES

OCTOBRE

• 23 Mamadou Cisse • 24 Enzo Belkermi • 27 Halyson Janvier • 27 Youva Delmi • 29 Henry Li • 29 Oscar Barua • 30 Emir Bekec • 31 Noreen Albialy •

NOVEMBRE

• 6 Hassen Lagoustet • 7 Idriss Niakate • 9 Kaydoun Monsalve Vieira • 12 Jinene Bezouaya • 13 Hollyana Diambuana Mayunga •

MARIAGE

• Lisa Bouaziz et Wasef Hammani •

DÉCÈS

• Raïda Ahamada Touma • Bibi Larain • Micheline Ughetti ép Caclard • Boujemaâ El Masmoun • Libin Xiang • Ginette Robledo • Micheline Lalouette ép Roux • Satheesbabu Vettivelu • Akshara Sampooranam • Josette Tilloloy • Zineb Bousselt ép Kerrar • Vanniyasingam Chakkaravarthy •

NUMÉROS UTILES

PHARMACIES DE GARDE

• consulter monpharmacien-idf.fr

URGENCES

POMPIERS : 18 • POLICE-SECOURS : 17 • SAMU : 15

COMMISSARIAT DE POLICE

• Place Pommier-de-Bois Tél. : 01 43 11 77 30

MÉDECINS DE GARDE

• Urgences 93 - Tél. : 01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON

• Hôpital Fernand-Widal - 200, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris - Tél. : 01 40 05 48 48

COLLECTE DES DÉCHETS

Tél. : 0 800 074 904 (gratuit depuis un fixe).

ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES

Tél. : 01 71 89 66 15. Les mardis et vendredis.
MAIRIE Tél. : 01 49 92 60 00

PLAINE COMMUNE

• 21, avenue Jules-Rimet, 93218 Saint-Denis.- Tél. : 01 55 93 55 55

PERMANENCES DES ÉLU-E-S

• M. le maire, **Gilles Poux**, reçoit sur rendez-vous. Pour obtenir une entrevue, vous pouvez lui adresser un courrier à l'hôtel de ville ou lui écrire à l'adresse suivante : mairie@ville-la-courneuve.fr

Pour obtenir un rendez-vous avec les élu-e-s, un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la mairie.

• M^{me} la députée, **Marie-George Buffet**, reçoit le deuxième lundi du mois sur rendez-vous. Tél. : 01 42 35 71 97

• M. le président du Conseil départemental, **Stéphane Troussel** reçoit chaque vendredi de 14h à 17h. Pour prendre rendez-vous, écrivez à l'adresse suivante : stephane.troussel@ville-la-courneuve.fr

PERMANENCES DES ÉLU-E-S SANS RENDEZ-VOUS

Les permanences des élu-e-s de la municipalité ont repris à l'Hôtel de ville le mercredi et jeudi de 16h à 18h (inscription sur place entre 15h30 et 16h le jour même).

PERMANENCES DE L'ADIL

Permanences d'information/conseil auprès des propriétaires et des locataires des logements privés (copropriété, contrat de location, charges impayées...). **Consultation gratuite.** Centre administratif Mécano, 3, mail de l'Égalité.

RDV avec l'ADIL les deuxième et quatrième jeudis matins du mois, de 8h30 à 12h. Contacter l'UT Habitat de La Courneuve.

- Tél. : 01 71 86 37 71



Nouveaux principaux-ale de collèges

Un choix assumé

Depuis la rentrée 2020, La Courneuve a trois nouveaux principaux de collèges : Anne Bartholus, nommée à Jean-Vilar, Pierre Perinetti, à Raymond-Poincaré, et Arnaud Trappiez, à Georges-Politzer. Elle-ils ont confié leurs premières impressions à *Regards*.



Pierre Perinetti

Entré dans la vie professionnelle comme ouvrier du livre, il passe le concours d'instituteur en 1989, celui du concours interne de professeur des écoles en 2006, celui des personnels de direction en 2010. Il a réalisé l'essentiel de sa carrière à Argenteuil et Bezons en éducation prioritaire comme instituteur, puis directeur d'école maternelle et d'école élémentaire. Il vient du collège Clervoy de Franconville (95).

« Poincaré est un bon collège, les élèves sont agréables, même si nous n'avons pas forcément les mêmes codes. Il y a un besoin, un désir d'école. On a une équipe d'enseignants stables et impliqués, partants pour des projets transversaux. Beaucoup sont là depuis au moins cinq ans. On a même des profs qui ont été élèves ici. Certains ont été profs de profs.

On va essayer de monter des partenariats avec les associations ; notre voisin d'en face est le Secours populaire, je suis sûr que nous avons des choses à faire ensemble. On aimerait développer rapidement plus de liaisons avec le lycée.

Je suis ravi d'être ici. J'ai le sentiment que le territoire courneuvien a été très maltraité dans le passé. J'ai beaucoup travaillé en REP mais je n'ai jamais vu un tel turnover d'élèves : soixante ou soixante-dix élèves sont déjà arrivés ou partis depuis la rentrée pour cause d'emménagement ou de déménagement.

L'une des difficultés de cette année, c'est de travailler masqué. Il faut apprendre à reconnaître les élèves avec les yeux. Pour établir une connivence, c'est compliqué ! » ●



Anne Bartholus

Ouvrière à 20 ans avec le bac en poche, elle reprend des études de lettres à 27 ans, devient professeure de français-latin à 30, décroche le concours de professeur-documentaliste à 33, puis passe celui des personnels de direction. Cheffe d'établissement depuis neuf ans, elle arrive d'un collège de Moselle inscrit dans le dispositif de lutte contre les effets de la grande pauvreté à l'école. Jean-Vilar est son quatrième poste.

« J'ai destiné toute ma carrière à travailler avec les enfants plutôt dans la difficulté, à lutter contre le décrochage scolaire. Ma volonté de carrière était de venir en Seine-Saint-Denis ou dans les quartiers nord de Marseille.

Mes premières impressions sont très positives, je suis rassurée par le choix que j'ai fait. J'aime la multiplicité culturelle. Je suis très touchée par ce que je découvre dans cet établissement et, surtout, par les enfants. Ils sont à l'écoute, en demande, cherchent des réponses. Les équipes ont fait un énorme travail. On sent la confiance, les professeurs sont très disponibles, le dialogue existe. Les parents d'élèves élus sont ouverts, ils veulent faire des choses pour les enfants de la communauté, pas que pour leurs propres enfants. Des associations viennent se présenter, en demande d'échange. Ici, on est très entourés, il y a une présence forte de la Ville et du Département. J'ai vu concrètement le travail de la mairie avec le Programme de réussite éducative, le PRE. J'arrive à un moment où beaucoup de choses changent et je le sens ! » ●



Arnaud Trappiez

Il a commencé sa carrière comme professeur de lettres en 2002 au collège Pablo-Neruda d'Aulnay-sous-Bois, collège aujourd'hui classé REP+, où il est resté huit ans. Muté à Bordeaux, il a demandé à retourner en Seine-Saint-Denis. Devenu chef d'établissement en 2015, il a été affecté en tant que principal adjoint au collège Louise-Michel de Clichy-sous-Bois durant cinq ans.

« J'ai demandé ma mutation à La Courneuve, parce que, comme Clichy-sous-Bois, la ville est labellisée « Cité éducative ». Ensuite, quand je travaillais à Aulnay, je prenais le RER B et je voyais les effets de la rénovation urbaine : ça m'intéresse. Et puis mon père a travaillé dans une entreprise courneuvienne et, quand j'étais petit, j'y allais de temps en temps avec lui. Pulitzer est très agréable avec cet espace vert de transition entre l'extérieur et l'intérieur.

Les élèves sont super. Ils connaissent les règles. Les professeurs, quant à eux, sont attachés à l'établissement. La situation sanitaire rend les choses compliquées concernant les projets. Toutes les classes de cinquième ont en principe un atelier cirque en partenariat avec la Maison des jonglages. Les intervenants peuvent venir au collège mais les voyages scolaires ne pourront pas se faire cette année. C'est pourtant un de nos objectifs : faire en sorte que les élèves découvrent le territoire, profitent de la Cité éducative et, en même temps, qu'ils puissent en sortir, qu'ils s'ouvrent à d'autres horizons. » ●

Propos recueillis par Joëlle Cuvilliez

Le journal de La Courneuve

regards

38, av. de la République - 93126 La Courneuve Cedex

Tél. : 01 49 92 61 40 - Fax : 01 49 92 62 12

Web : www.lacourneuve.frCourriel : regards@ville-la-courneuve.fr

Directeur de la publication : Gilles Poux
Directrice de la rédaction : Pascale Fournier
Conception éditoriale et graphique : Anatome
Rédactrice en chef : Pascale Fournier
Rédacteur en chef adjoint : Nicolas Liébault
Rédaction : Philippe Caro, Joëlle Cuvilliez, Mariam Diop, Virginie Duchesne, Natacha Lin, Isabelle Meurisse, Olivia Moulin

Secrétaire de rédaction : Stéphanie Durteste
Photographes : Léa Desjours, Virginie Salot
Maquette : Farid Mahiedine
Photo de couverture : Léa Desjours
Ont collaboré à ce numéro : Silina Syan

Pour envoyer un courriel à la rédaction : prenom.nom@ville-la-courneuve.fr
Impression : Public Imprim
Publicité : Médias & publicité - A. Braserio : 01 49 46 29 46
 Ce numéro a été imprimé à 19000 exemplaires.